



Gorky's response to *Guernica* was to call a meeting at de Kooning's 22nd Street loft. About ten artists listened as Gorky stood up and conceded,<sup>40</sup> "We have to admit, we are bankrupt," Lee recalled, adding, "which *you* have to admit is a rather startling statement." She quoted Gorky as saying, "So, what I think we should do is try to do a composite painting." Hands shot up around the room as artists asked him what he meant by composite. "Well," he said, "I think, like when you look around the room, one of us can draw better than the other, one has a better sense of color, one has a better sense of idea. We should pick a general topic and then all go home and the next time we meet, we all bring in our version of whatever this was." Laughing, Lee said, "I don't think I remember a second meeting on it."<sup>41</sup> Each artist had to confront the challenge posed by Picasso alone.

MIEUX  
VAUT ETRE MARIÉ  
QUE MORT

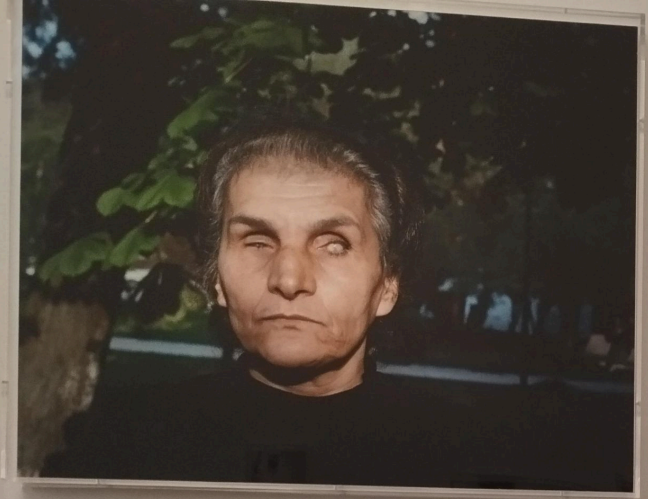




*« Le blanc doit être la couleur de la pureté. On dit que c'est beau le blanc. Donc, je pense que c'est beau. Mais ça ne serait pas beau, ça serait la même chose. »*



L'œil droit c'est un accident, une poignée de porte, à l'âge de dix ans. Le gauche, c'est une erreur médicale. J'avais un glaucome. Le 21 juillet 1981, je me suis rendue chez le docteur. Simple contrôle. Il m'a injecté une solution pour agrandir la pupille. Il a dû se tromper de flacon... Je suis sortie du cabinet médical, tout allait bien, j'ai marché en direction de l'autobus, et tout est devenu flou. La dernière chose que j'ai vue, c'est le bus comme un nuage rouge.



Il s'agit d'un portrait, une peinture de genre. Il s'agit de la vie, la grande, non une œuvre abstraite. Il s'agit de donner à voir, à sentir, à ce que nous vivons. C'est le rôle de l'artiste. Il ne s'agit pas de donner à voir, il s'agit de donner à sentir. Il s'agit de donner à vivre. Il s'agit de donner à sentir. Il s'agit de donner à vivre. Il s'agit de donner à sentir. Il s'agit de donner à vivre. Il s'agit de donner à sentir. Il s'agit de donner à vivre.

Parce que je suis là, sur le pont  
Parce que je suis avec Marie qui ne prend pas de photographies  
Parce que nous sommes seules  
Parce que c'est l'usage quand on est au bout du monde  
Parce que je ne reviendrai pas de sitôt au pôle Nord  
Parce que je ne résiste pas  
Parce que le silence  
Parce que la solennité  
Parce que le jour alors que c'est la nuit  
Parce que ce bleu, le ciel clair, la mer sombre  
Parce que nous sommes un 11 septembre  
Parce que je veux croire à cette image  
Parce qu'on ne sait jamais  
Pour le souvenir



Parce que j'ai trouvé sur le Net une définition me  
concernant qui tient en sept mots : "Sophie Calle,  
artiste sans enfant par choix."

Par malice, parce que j'en ai un sous la main



Parce que j'ai lu : "passé"

CETTE PORTE  
DOIT ETRE FERMEE  
A L'AIDE DU PASSE



Avant de fermer le couvercle de son cercueil,  
sa dépouille a été recouverte des objets  
suivants :

Sa robe à pois blancs et ses chaussures rouge  
et noir, parce qu'elle avait choisi de les porter  
pour sa mort.

Des poignées de bonbons acidulés parce  
qu'elle s'en empiffrait.

Des vaches en peluche et en caoutchouc  
parce qu'elle collectionnait les vaches.

Le tome I d'*À la recherche du temps perdu* de  
Marcel Proust, dans la Pléiade, parce qu'elle  
connaissait par cœur la première page et  
qu'elle la récitait dès qu'on la laissait faire.

Une carte postale représentant Marilyn  
Monroe en compagnie d'Humphrey Bogart  
et de Lauren Bacall, parce que Marilyn était  
son idole.

Une carte postale représentant Ava Gardner,  
parce qu'à ceux qui la rencontraient pour la  
première fois, elle se présentait sous cette  
identité.

... dans la collection Que  
sais-je ?, parce qu'un mois avant sa mort elle  
avait entrepris de l'étudier.

Les sonates pour piano et violon de Mozart  
KV 376, KV 377, KV 359 et KV 360, parce  
qu'à la fin, elle n'écoutait plus que Mozart.

La photographie d'un voilier sur l'Atlantique  
parce qu'elle aimait l'océan.

Des cigarettes Marlboro et des allumettes  
parce qu'elle fumait beaucoup.

De la vodka, du rhum et du whisky parce  
qu'elle aimait boire.

Du papier, un crayon et une gomme parce  
qu'elle rêvait d'écrire.

Une carte de membre du MoMa parce que  
New York.

Des photographies de l'homme de sa vie,  
de ses amis, de ses enfants, de son frère et  
de quelques amants, parce qu'elle les aimait.

Des photographies sur lesquelles elle se  
trouvait jeune et belle.

La photographie d'un pin parasol, parce  
qu'il fut planté à Courtonne-les-Deux-Églises  
le lendemain de son décès et qu'il porte  
son nom.

Quelques fleurs – des soucis –, parce que  
c'est le dernier mot qu'elle a prononcé.







**Visite  
avec conférencier**

**PICASSO**

**Musée Picasso Paris**

**Date .....**

**Heure .....**

Il restait chez moi deux télévisions,  
deux lits, un canapé abîmé, des livres,  
des vêtements non méritants, des caisses  
de documents et, sur les murs, des traces  
d'absence et des clous. Je préférais  
ne pas camper dans ma propre maison.  
Comme il y avait une pièce en cul-de-sac,  
tout à la fin de mon exposition, j'ai pensé  
y installer une chambre. Mais toilettes et  
douche étaient situées au sous-sol et je ne  
voyais pas comment me déplacer la nuit  
dans un musée sous alarme et vidéosurveillance.  
J'ai donc opté pour un bureau.  
C'est ainsi que j'ai suivi la même route  
que les choses de ma vie.

Si vous souhaitez me parler et que le fenestron  
est fermé, vous pouvez toujours tenter de frapper.  
Parfois je suis derrière cette porte,  
plus souvent ailleurs. J'en profite pour  
remercier ceux qui m'accueillent durant  
cette période nomade :

L'Hôtel Grand Amour,  
Paul-Henri Guermomprenz,  
Géraldine et Leopold Meyer,  
Alejandro Ramírez Magaña,  
Carole Chrétiennot.

Merci pour ce séjour  
qui a  
prolongé car je ne  
peux plus partir! SC -



Il restait chez moi deux télévisions,  
deux lits, un canapé abîmé, des livres,  
des vêtements non méritants, des caisses  
de documents et, sur les murs, des traces  
d'absence et des clous. Je préférais  
ne pas camper dans ma propre maison.  
Comme il y avait une pièce en cul-de-sac,  
tout à la fin de mon exposition, j'ai pensé  
y installer une chambre. Mais toilettes et  
douche étaient situées au sous-sol et je ne  
voyais pas comment me déplacer la nuit  
dans un musée sous alarme et vidéosurveillance.  
J'ai donc opté pour un bureau.  
C'est ainsi que j'ai suivi la même route  
que les choses de ma vie.

Si vous souhaitez me parler et que le fenestron  
est fermé, vous pouvez toujours tenter de frapper.  
Parfois je suis derrière cette porte,  
plus souvent ailleurs. J'en profite pour  
remercier ceux qui m'accueillent durant  
cette période nomade :

L'Hôtel Grand Amour,  
Paul-Henri Guermomprenz,  
Géraldine et Leopold Meyer,  
Alejandro Ramírez Magaña,  
Carole Chrétiennot.

Merci pour ce séjour  
qui a  
prolongé car je ne  
peux plus partir! SC -